



HAL
open science

L'atelier, le temple et la tombe. Le cas de la coroplathie.

Arthur Muller

► **To cite this version:**

Arthur Muller. L'atelier, le temple et la tombe. Le cas de la coroplathie.. O. de Cazanove; A. Esposito; N. Monteix; A. Pollini. Travailler à l'ombre du temple. Activités de production et lieux de culte dans le monde antique. Collection du Centre Jean Bérard 57, Archéologie de l'artisanat antique 11, CNRS Centre Jean Bérard, pp.105-118, 2023, 978-2-38050-035-6. hal-04408134

HAL Id: hal-04408134

<https://hal.science/hal-04408134>

Submitted on 21 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

TRAVAILLER
À
L'OMBRE DU TEMPLE

Activités de production
et lieux de culte dans
le monde antique



Collection du Centre Jean Bérard 57

Archéologie de l'artisanat antique 11

TRAVAILLER À L'OMBRE DU TEMPLE

ACTIVITÉS DE PRODUCTION ET LIEUX DE CULTE DANS LE MONDE ANTIQUE

sous la direction d'Olivier de Cazanove,
Arianna Esposito, Nicolas Monteix et Airton Pollini

Naples
2023



Coordination éditoriale

Magali Cullin Mingaud (UAR 3133 CNRS-EFR, UMR 8546 ENS-PSL)

Composition

Maurice Salaün

avec la collaboration de Stephan Péliissier

Graphisme de couverture

Giuseppina Stelo (UAR 3133 CNRS-EFR)

Photographies de couverture

Aventicum, temple de la Grange des Dîmes : acrotère en bronze doré (© AVENTICVM – Site et Musée romains d'Avenches, cliché F. Tomio).

Éléments d'un acrotère : tête de déesse de Copenhague et épaule avec main masculine provenant du sanctuaire de Sant'Omobono à Rome (inv. HIN 26 et MC 15990 ; cliché P. Lulof).

Collection du Centre Jean Bérard - ISSN 1590-3869

© Centre Jean Bérard - ISBN 978-2-38050-035-6

centrejeanberard.cnrs.fr

berard@unina.it

Diffusion : Libro Co. Italia
www.libroco.it

Edipuglia
www.edipuglia.it

Scienze e lettere
www.scienzelettere.com

Table des matières

Activités de production et lieux de culte dans le monde antique : quelques remarques	5
<i>Olivier de Cazanove, Arianna Esposito, Nicolas Monteix, Airton Pollini</i>	

PREMIÈRE PARTIE VISIONS D'ENSEMBLE

Activités artisanales et espaces religieux dans les fondations grecques en Égée : exemples et image globale	17
<i>Giorgios M. Sanidas</i>	
Sanctuary and workshop. Religion and commerce in Roman urban space	33
<i>Miko Flohr</i>	

DEUXIÈME PARTIE LA FABRIQUE DU TEMPLE

Construire dans un espace cultuel en Grèce classique et hellénistique : aspects socio-économiques et pratiques	49
<i>Virginie Mathé</i>	
Temples in the age of Tarquinius Superbus. Workshops and networks in archaic Central Italy	65
<i>Patricia S. Lulof</i>	
Forgerons et bronziers au temple de la Grange des Dîmes à Avenches (Suisse). Un état de la question	87
<i>Anika Duvauchelle</i>	

TROISIÈME PARTIE LA PRODUCTION DES OFFRANDES

L'atelier, le temple et la tombe. Le cas de la coroplastie	105
<i>Arthur Muller</i>	

Artigiani e santuari nell'Italia medio-repubblicana. Tracce di produzione, tracce di devozione	119
<i>Ilaria Manzini</i>	
Artigiani per Apollo? Indicatori e scarti di produzione da contesti pompeiani presso il foro	131
<i>Massimo Osanna, Carlo Rescigno, Luana Toniolo</i>	
Produrre in area sacra tra demoni e dèi	155
<i>Helga Di Giuseppe</i>	

QUATRIÈME PARTIE CAS D'ÉTUDE EN CONTEXTE COLONIAL

Aree sacre e quartieri artigianali in Magna Grecia: le colonie achee	173
<i>Maria Rosaria Luberto</i>	
Testimonianze da Poseidonia e da Fratte	197
<i>Maria Luigia Rizzo, Michele Scafuro, Antonia Serritella</i>	
Ateliers et zones artisanales à Apollonia du Pont et dans les établissements de l'ouest de la mer Noire	211
<i>Alexandre Baralis, Dimitar Nedev, Teodora Bogdanova</i>	
Coloni e artigiani: la ceramica italiota a figure rosse nei santuari della costa ionica	239
<i>Francesca Silvestrelli, Gabriel Zuchtriegel</i>	
Aree sacre e impianti produttivi: il caso di Pontecagnano	257
<i>Luca Cerchiali, Teresa Cinquantaquattro, Aurora Lupia</i>	
Alba Fucens. Un'area produttiva presso il foro e la sfera del sacro alle origini della colonia latina	277
<i>Riccardo Di Cesare, Daniela Liberatore</i>	

L'atelier, le temple et la tombe. Le cas de la coroplathie

Arthur Muller*

On fait souvent état de liens privilégiés entre tel atelier de coroplathe et tel sanctuaire, allant jusqu'à évoquer l'existence d'« ateliers de sanctuaires », expression qui suggère une proximité topographique, mais aussi une dépendance administrative et économique. De même, le lien privilégié entre atelier de coroplathe et tombes et nécropoles a également été affirmé : c'est une idée très généralement répandue, à laquelle un certain nombre de situations peuvent effectivement laisser croire, mais que je voudrais réexaminer aujourd'hui à la lumière de quelques observations, plus ou moins évidentes, générales ou particulières. Je centrerai évidemment mon propos sur l'époque grecque, et essaierai de donner une image générale. Générale, donc certainement simplificatrice, qui gommara bien des cas particuliers et exceptions¹.

Les figurines, offrande et mobilier funéraire

Un artisanat au débouché avant tout religieux

Une évidence pour commencer. Les artisans produisent des quantités d'objets manufacturés qui peuvent se retrouver dans les sanctuaires, quasiment tout pouvant être offert à la divinité², ou même dans les tombes : vases, armes, parures, objets de toilette, objets personnels, meubles, objets précieux. Mais à la différence de la quasi-totalité de ces objets qui sont fabriqués pour servir d'abord à un usage précis avant d'être éventuellement et secondairement offerts dans un sanctuaire ou placés dans une tombe, les terres cuites figurées ne sont pas des objets utilitaires, n'ont aucune fonction autre que symbolique : elles sont fabriquées uniquement pour être déposées dans un sanctuaire ou une tombe ; elles sont en

* Université de Lille / IUF. Halma UMR 8164.

1. Les questions relatives aux implantations artisanales et aux ateliers connaissent actuellement un regain de faveur. En même temps qu'Olivier de Cazenove m'invitait à participer à la journée de la SFAC, *Perspective. Revue de l'INHA* sollicitait ma collaboration pour son numéro thématique 2014.1 sur l'atelier : les deux contributions, la présente et Muller 2014, se recoupent inévitablement sur plusieurs points.

2. Rouse 1902.

quelque sorte par destination des objets votifs³ ou funéraires⁴.

La plus grande masse des figurines de terre cuite a été recueillie dans des sanctuaires, et principalement dans ceux de divinités féminines, au premier rang desquelles Artémis, Déméter, les Nymphes, dans une moindre mesure Aphrodite, Héra, Athéna. En comparaison, les dieux ne reçoivent pour leur part que très peu de terres cuites figurées. Ces offrandes peuvent être extraordinairement nombreuses, au point souvent de défier le dénombrement et d'en entraver la publication. Malheureusement, les chercheurs se contentent trop souvent d'appréciations vagues ou impressionnistes comme « figurines très nombreuses » ou « en grandes quantités », par exemple pour les trouvailles, qui se chiffrent en fait par milliers, de la piazza della Vittoria à Syracuse⁵ ou celles du dépôt rattaché au sanctuaire d'Artémis Amarysia en Eubée⁶; dans les meilleurs des cas, ces quantités sont estimées par « caisses », unité de mesure éminemment variable, et confondent généralement, lorsque des chiffres sont donnés, les figurines et les fragments⁷. Quelques exemples donneront cependant une idée des quantités que peuvent livrer certains sanctuaires :

– Sélinonte, sanctuaire de la Malaphoros, fouillé de 1874 à 1926 : 7094 fragments⁸.

– Thasos, Thesmophorion, fouillé de 1962 à 1964 : environ 10 000 fragments, poids total

273,2 kg ; le nombre minimum (NMI) des statuettes féminines, l'offrande majoritaire, est de 1700-2000⁹. La fouille peut être considérée comme exhaustive.

– Thasos, Artémision, fouillé de 1957 à 1960 et de 1975 à 1984 : environ 25 000 fragments, poids total 500,8 kg¹⁰. La fouille du sanctuaire est loin d'être achevée.

– Delphes, Antre Corycien, sanctuaire de Pan et de Nymphes, fouillé en 1970 et 1971 : 50 000 fragments¹¹.

– Epidamne-Dyrrhachion, Artémision, fouillé en 1970 et 1971 : fragments non dénombrés, poids total 1800 kg, dont 90 % appartiennent à des protomes¹².

En comparaison, les sanctuaires domestiques, lorsqu'ils sont reconnus, ne livrent qu'un nombre infime d'objets.

Les tombes sont l'autre destination privilégiée des terres cuites, mais dans une mesure bien moindre que ce que peuvent laisser croire les salles d'exposition des musées : celles-ci privilégient évidemment les trouvailles funéraires, bien mieux conservées que celles des sanctuaires, quant à elles le plus souvent réduites à l'état de fragments difficilement montrables. Certaines tombes ne contiennent qu'une ou deux figurines, d'autres des dizaines : quelques sépultures de Myrina se signalent par une dizaine ou plus d'une vingtaine de figurines¹³, tandis qu'une tombe d'enfant de

3. C'est par commodité que j'utilise l'adjectif « votif » pour qualifier les terres cuites figurées retrouvées dans les sanctuaires, même si elles ne sont pas en relation directe avec la formulation d'un vœu. Voir le vocabulaire des offrandes dans Patera 2012, p. 17-51.

4. Osborne 2004, p. 2.

5. Voza 1981, p. 681.

6. Sapouna-Sakellarakis 1992, p. 244-249.

7. Le poids me semble être la seule donnée sûre (et invariable !) pour comparer les lots trop importants pour être dénombrés : voir Muller, Tartari 2006, p. 66, n. 4.

8. Dewailly 1992, p. 33.

9. Muller 1996, p. 56-58.

10. Muller *et al.* 2002, p. 526-527.

11. Amandry, 1991, p. 246.

12. Muller, Tartari 2006, p. 66.

13. Pottier, Reinach, 1887, p. 90-100 ; Besques 1963b, p. ix et pl. 1-2.

Parion en a livré 118¹⁴. Cela donne des milliers d'objets dans certaines nécropoles : on se souvient des trouvailles de Tanagra et de Myrina qui, au XIX^e siècle, ont lancé la mode des « tanagras ». Mais placer une ou des figurines dans la tombe est loin d'être une pratique universelle : elle concerne principalement les tombes d'enfants et de femmes et cela dans un certain nombre seulement de régions du monde grec. Sur l'ensemble des nécropoles, les tombes à figurines sont très nettement minoritaires. Ainsi, à Tarente, de 2 à 5 % au maximum des près de 10 000 tombes datées du IV^e au I^{er} siècle a.C. contenaient des figurines¹⁵. De même, à Lipari, cette pratique ne concerne que 7 % des tombes des IV^e et III^e siècles¹⁶. Dans la nécropole de Myrina, même si des pourcentages précis ne peuvent plus être établis, la proportion des tombes à figurines sur les 4 à 5 000 tombeaux fouillés est du même ordre¹⁷.

Ce qu'est qu'exceptionnellement ou tardivement que les terres cuites ont pu avoir une fonction autre que religieuse, profane donc : jouet avant d'être offert à la divinité, ou, peut-être et pas avant l'époque hellénistique, objet d'étagère, de divertissement. Du point de vue des quantités recueillies, ces destinations sont cependant presque anecdotiques.

De fait donc, l'artisanat de la coroplathie est lié essentiellement au sanctuaire, dans une moindre mesure à la tombe : c'est la raison d'être principale des terres cuites figurées.

Des « ateliers de sanctuaire » ?

Il n'est donc pas surprenant que se soit répandue l'idée d'atelier de sanctuaire¹⁸. Cette expression peut en principe recouvrir des réalités bien différentes :

– il peut s'agir d'un atelier fonctionnant dans le sanctuaire, géré par le clergé, et produisant exclusivement des ex-voto destinés au sanctuaire ;

– il peut s'agir d'un atelier privé, indépendant du sanctuaire, mais installé aux abords immédiats pour écouler sa marchandise. L'image des abords de sanctuaires encombrés de boutiques proposant leur « pacotille » aux fidèles est tenace.

Il est vrai que les particularités de certains répertoires d'offrandes peuvent laisser croire à l'une ou l'autre de ces situations, ou du moins, même sans relation de proximité, à des ateliers travaillant exclusivement pour tel ou tel sanctuaire. Il est ainsi des objets extrêmement particuliers, offerts exclusivement dans tel ou tel sanctuaire : par exemple, les curieuses figures féminines gastrocéphales, démons traditionnellement appelés « Baubo », des sanctuaires de Déméter à Priène et Samos, qu'on ne trouve que là et qui doivent se rattacher à une pratique rituelle locale¹⁹. À Thasos, au premier abord, le répertoire des offrandes de deux sanctuaires contemporains, le Thesmophorion et l'Artémision, pourrait aussi laisser croire à des ateliers spécialisés dans la production d'ex-voto destinés à chacun d'entre eux :

– les orantes, caractérisées par leurs bras levés aux mains ouvertes, sont une offrande propre au Thesmophorion, où elles sont très largement majoritaires parmi les 1700 à 2000 statuettes féminines qui constituent 80 à 85 % des offrandes de terre cuite²⁰. En revanche, il n'y en a aucune à l'Artémision ;

– inversement, le répertoire des terres cuites de l'Artémision est dominé par les protomés qui représentent entre le tiers et la moitié des fragments recueillis : elles sont en revanche extrêmement rares

14. Kozanli 2015.

15. Graepler 1997, p. 238.

16. Schwarzmaier 2011, p. 110.

17. Mrogenda 1996, p. 4.

18. Par ex. Besques 1963, p. 14 ; Patera 2012, p. 18.

19. Rumscheid 2006, p. 220-223 et 428-433, pl. 29-30.

20. Muller 1996, p. 467.

au Thesmophorion, qui en a livré moins d'une centaine de fragments²¹.

Mais l'étude technique a montré que deux orantes du Thesmophorion ont une tête tirée d'un moule servant normalement à fabriquer un type de protomé que l'on trouve en grand nombre d'exemplaires à l'Artémision²². C'est-à-dire que le même atelier fabriquait des orantes pour un sanctuaire et en même temps des protomés pour l'autre : il lui arrivait de « croiser » ses deux productions. De la même façon, quelques figurines de l'Artémision et du Thesmophorion partagent une caractéristique de facture exceptionnelle, l'association de deux terres très différentes pour l'avant et le revers : cette pratique identifie un artisan, dont la production allait donc dans chacun des deux sanctuaires²³. Enfin, des figurines de tanagréennes identiques, tirées des mêmes moules, ont été consacrées à l'Artémision et au Délion de la cité. Il n'y a donc pas à Thasos d'atelier de sanctuaire, mais un ou plusieurs ateliers concurrents qui proposaient chacun tout ou partie du répertoire d'objets de piété destinés aux différents sanctuaires de la ville.

D'ailleurs, il faut bien reconnaître que dans l'immense majorité des situations, travailler exclusivement pour un sanctuaire ne pourrait être qu'une activité tout à fait occasionnelle et insuffisante pour faire vivre un atelier. Rapportées à la durée de fréquentation des sanctuaires, les figurines qu'on y a recueillies sont très peu nombreuses : dans le Thesmophorion de Thasos intégralement fouillé, 1700 à 2000 orantes sur trois siècles de fréquentation ne représentent guère que quelques figurines par an. Même si l'on multiplie ce chiffre modeste pour des sanctuaires plus importants, cela reste peu de chose et ne justifie certainement pas les boutiques à l'entrée des sanctuaires – tout au plus un étal provisoire au moment des fêtes –, et encore moins un atelier dépendant d'un sanctuaire. On n'est pas

à Lourdes avec une fréquentation soutenue tout au long de l'année !

Des figurines aux destinations multiples

Au-delà des chiffres et des proportions au sein des répertoires d'offrandes, l'interprétation même des terres cuites figurées apporte d'autres arguments à l'idée que le coroplaste travaille pour des sanctuaires plutôt que pour un sanctuaire, et cela quel que soit le parti que l'on choisit dans la discussion qui divise encore, parfois vigoureusement d'ailleurs²⁴, les spécialistes de la coroplastie : je veux parler du débat « *Gott oder Mensch* », selon l'expression de Frank Brommer²⁵, ou autrement dit : qui représentent les types les plus courants de la coroplastie, des divinités ou des mortel(les) ?

Représentations indifférenciées de divinités ?

Limitons pour l'instant le propos aux types les plus banals de l'époque archaïque et encore d'une grande partie du V^e siècle et leurs prolongements. Selon les lectures traditionnelles, majoritaires naguère encore, ces types, même lorsque ne les caractérise aucun attribut identifiant comme l'égide ou le casque pour Athéna, représenteraient toujours des divinités²⁶ :

– la dame trônant et voilée, « position de majesté » qui ne conviendrait qu'à une déesse, serait, selon les endroits : Artémis, Déméter, Aphrodite, Héra, Athéna, Nymphe, ou une divinité chthonienne ;

– la korè debout serait, encore selon les endroits, Artémis, Korè-Perséphone, Aphrodite (surtout lorsqu'elle tient un oiseau), Héra, Athéna, Nymphe ;

– les protomés seraient une divinité chthonienne, Grande Mère, Déméter, Korè selon les cas ;

21. Muller 1996, p. 417.

22. *Ibid.*, p. 414-415.

23. Muller 1999, p. 282 et 285-286.

24. Croissant 2013, p. 191.

25. Brommer 1986.

26. Huysecom-Haxhi, Muller 2007, p. 236-237.

– le kouros, vêtu ou non, avec ou sans lyre, serait Apollon ;

– le banqueteur serait Dionysos.

S'est donc généralisée l'idée d'images féminines polyvalentes, le même type pouvant représenter des déesses dédicataires différentes²⁷. Le coroplaste fabriquerait donc des images passe-partout, laissant au dévôt qui en fait l'emplette le soin de l'investir d'une identification précise au moment de la consacrer dans le sanctuaire de telle ou telle divinité. De fait, tous ces types se retrouvent indifféremment dans tous les sanctuaires de divinités féminines. Ce n'est pas incapacité créatrice de la part du coroplaste : on connaît des représentations contemporaines indubitablement caractérisées comme Artémis (avec un arc, un faon), comme Athéna (avec une égide, un casque), etc. : ce serait plutôt une facilité qu'il se donnerait, qui lui permettrait de limiter son répertoire tout en satisfaisant une clientèle plus large. Il va de soi que cette très moderne vision d'une production standardisée et rationalisée va contre l'idée d'un atelier travaillant spécifiquement pour tel ou tel sanctuaire.

Représentations conventionnelles de mortel(le)s ?

C'est à cette même conclusion que mène l'autre identification de ces types de figurines, proposée il y a plus de trois quarts de siècle²⁸, mais sans aucun écho, et qu'avec mon équipe lilloise je promeus depuis quelques années²⁹. Il faudrait voir dans ces types iconographiques la représentation conventionnelle des dédicantes et dédicants dans leurs statuts sociaux et familiaux :

– la dame trônant et voilée représente la *gynè*, épouse et mère des enfants légitimes de l'*oikos* ;

– la korè debout représente la jeune fille nubile, la *parthenos*, éventuellement la mariée ou *nymphè* si elle porte une couronne de mariage ;

– le kouros, vêtu ou non, avec ou sans instrument de musique, lyre ou *aulos*, représente le fils de famille, le citoyen en devenir ;

– le banqueteur représente le père de famille, dans l'activité à laquelle donne droit son statut aristocratique ou citoyen, celle du *symposion* ;

– les protomés enfin sont l'« abrégé »³⁰ des types féminins en pied. C'est la coiffe qui les distingue : *gynè* avec le voile, *nymphè* avec la couronne de mariage ou la *mitra*, *parthenos* en cheveux.

On rappellera que dans la grande plastique, les types du banqueteur, de la femme trônant, de la korè et du kouros sont réunis, dans le monument de Généléos à Samos, pour représenter une famille aristocratique de Samos, bien mortelle³¹.

Ces types iconographiques représentent les dédicant(e)s de façon conventionnelle : les éléments codifiés (attitude, coiffes) de ces représentations identifient le statut social et familial³². On consacrait ces figurines aux divinités féminines qui sont en charge des passages et transitions dans la vie : maturité sexuelle, mariage, enfantement pour les femmes, intégration dans le corps familial puis accès au corps civique pour les hommes. La plupart des divinités féminines patronnent les transitions dans la vie des femmes, souvent aussi des hommes, comme Artémis ; aussi n'est-il pas étonnant que l'on retrouve ces figurines identiques dans la plupart des sanctuaires.

Dans la tombe des *aôroi*, filles et garçons, on plaçait des figurines identiques à celles qu'ils auraient consacrées dans les sanctuaires si la vie le leur avait permis : cela revenait à leur donner dans la mort le statut, en particulier celui d'épouse ou de citoyen, dont la mort les avait privés. De même, la

27. Dernièrement encore Croissant 2009, p. 186-187.

28. Blinkenberg 1931, p. 28-36.

29. Huysecom-Haxhi, Muller 2007 ; Huysecom-Haxhi 2009, p. 573-587 ; Muller 2009.

30. Blinkenberg 1931, p. 36.

31. Huysecom-Haxhi 2009, p. 584-585 ; Muller 2009, p. 89, fig. 2.

32. Ces images conventionnelles, codifiées, ne sont évidemment pas des portraits caractérisés, comme on l'a compris trop vite ou comme on a voulu nous le faire dire (Croissant 2013, p. 191).

couronne de mariage que porte la statue funéraire de Phrasikleia fait d'elle la *nymphé* qu'il ne lui a pas été donné d'être dans la vie³³.

Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur les mérites respectifs de ces deux identifications des figurines. L'important est que, quelle que soit la lecture que l'on adopte, elle va contre l'idée d'une spécialisation de la production des coroplastes ou d'un lien privilégié avec tel ou tel sanctuaire. Leur production était donc en majorité à destination potentiellement multiple, le coroplaste produisant des objets utilisables comme offrandes dans plusieurs sanctuaires et en même temps comme mobilier funéraire, les mêmes types pouvant se retrouver aussi bien dans les sanctuaires que dans les tombes, au-delà des spécialisations éventuellement observables dans les répertoires.

Les ateliers

Passons maintenant des productions à l'atelier. Il a été question jusqu'à présent de l'« atelier du coroplaste » pour essayer de décrire ses rapports avec le sanctuaire ou la nécropole : en fait, cet atelier n'existe pour ainsi dire pas.

Techniques, personnel, installations

Revenons d'abord sur les techniques de fabrication des figurines. Les procédés de façonnage sont fondamentalement au nombre de trois, auxquels s'ajoutent les techniques mixtes³⁴ :

– le modelage donne des objets de petite taille et massifs ; lorsqu'ils sont plus grands, ils doivent être évidés³⁵. Le modelage réclame des capacités créatrices quand ce n'est pas un talent de sculpteur.

– le tournage permet d'obtenir des objets de dimensions ambitieuses, creuses et donc faciles à

cuire ; il réclame la *technè* du potier, acquise dans un long apprentissage.

– le moulage donne des objets creux, de qualité d'abord quasi équivalente à celle du prototype, reproductibles en grand nombre et faciles à cuire ; il permet de fabriquer le meilleur comme le pire. La chaîne opératoire fait intervenir un modelleur, sans doute un sculpteur, pour la réalisation occasionnelle de prototypes et peut-être des premiers moules ; mais on peut s'en passer en surmoulant une figurine existante. Ensuite, la fabrication en masse au moyen de moules est à la portée de n'importe quel tâcheron très rapidement formé, dans les mains duquel la production se dégrade au fil des surmoulages qui se succèdent de génération en génération³⁶.

Quelle que soit la technique mise en œuvre, il faut les installations – bassins de lavage de l'argile et four – et les compétences techniques du potier, en amont du façonnage pour la préparation du matériau, et en aval pour la cuisson des objets. Autrement dit, la chaîne opératoire de la fabrication des figurines fait intervenir des personnels les uns très qualifiés, les autres sans aucune qualification³⁷ ; surtout, elle place la production de figurines directement dans la dépendance technique des ateliers de potiers.

La production de terres cuites figurées dans la dépendance de celle des vases

On observe trois formes de cette dépendance. Dans la première, le même atelier produit des vases aussi bien que des terres cuites figurées. De nombreux ateliers de potiers ont été recensés, confirmant l'ubiquité d'un artisanat répondant aux besoins courants de toute communauté. Il s'agit d'établissements où se déroule toute la chaîne opératoire de la production de vases, de la préparation du matériau au façonnage et enfin à la cuisson et même au stockage ; on y trouve parfois même l'habitation

33. Schwarzmaier 2006, p. 188.

34. Muller 2014, p. 64-67.

35. Muller 1996, p. 78-79.

36. Muller 2011.

37. Muller 2011 ; 2014, p. 70.

du patron potier. Un tiers environ des ateliers de potiers qui ont été recensés produisait, à côté des vases, des terres cuites figurées dont témoignent, dans les dépotoirs, des figurines et des moules³⁸. À en juger d'après le nombre des trouvailles, cette production est presque toujours secondaire par rapport à celle des vases, et sans doute aussi discontinuë. Les patrons-potiers devaient s'adresser à un sculpteur pour lui acheter des moules de première génération, ou bien ils se constituaient un répertoire à coups d'emprunts, en surmoulant des figurines existantes. Entre autres nombreux exemples, mentionnons des ateliers d'Athènes, Corinthe³⁹, Corcyre⁴⁰, Phères⁴¹, Héphestia sur l'île de Lemnos⁴², Locres Épizéphi-rienne⁴³.

Une autre forme de dépendance concerne les officines de mouleurs installées dans des maisons d'habitation. Un peu partout, la fouille de maisons urbaines a livré des moules, en nombre variable, mais toujours suffisant pour imposer d'y restituer une activité de façonnage de figurines, surtout lorsqu'y étaient associés des stocks de terre prête à l'emploi et des exemplaires de figurines tirées de l'un ou l'autre de ces moules. Ces officines ne possèdent ni installations de lavage de la terre, ni four. Autrement dit, la chaîne opératoire est topographiquement fractionnée : on ne pratique ici que le façonnage, tandis que pour la préparation du matériau et la cuisson, les mouleurs doivent recourir

aux installations d'un atelier de potier. Relèvent de ce cas de figure par exemple les ateliers de mouleurs dans des maisons d'habitation d'Abdère⁴⁴, d'Olynthe⁴⁵, de Halos⁴⁶, de Corinthe : Terracotta Factory⁴⁷, de Délos dans le quartier du théâtre⁴⁸, ou même de Tricarico en Lucanie⁴⁹. On est typiquement en présence d'un artisanat d'importance très variable, qui va d'une activité occasionnelle au répertoire limité, jusqu'à une activité soutenue, comme dans la Terracotta Factory de Corinthe.

Enfin, l'archéologie fait aussi connaître des officines de moulage installées dans les boutiques d'édifices commerciaux, caractérisés par des files de pièces simples ou double, ouvrant souvent sous un portique : au façonnage s'ajoutait alors certainement la vente. L'exemple le plus connu est celui de l'agora de Pella, dont plusieurs boutiques de l'aile orientale étaient, aux III^e-II^e siècles, affectées au façonnage de bols à relief et de statuettes⁵⁰ : les moules y ont été trouvés en nombre, et sans doute le volume de la production était-il important. Il y avait dans d'autres quartiers de Pella des ateliers de potiers où s'approvisionner en terre et cuire la production, la mise en peinture s'effectuant dans les boutiques de l'agora, comme l'attestent une palette et des godets de peinture⁵¹. À Délos, l'officine de l'aile sud de l'agora des Italiens⁵², et à Athènes celles de deux édifices commerciaux, respectivement au sud-est et au nord-ouest de l'agora⁵³, relèvent de

38. Fischer-Hansen 2000, tableau p. 110-111 ; Stissi 2012, tableau p. 219-224.

39. Sanidas 2013a, *passim*.

40. Preka-Alexandri 2010.

41. Doulgeri-Intzessiloglou 1997.

42. Massa 1992.

43. Meirano 2012.

44. Lazaridis 1962, p. 72-76.

45. Maison B i 5 : Cahill 2002, p. 253 ; Sanidas 2016.

46. Reinders 1988, p. 117-131.

47. Sanidas 2013a, p. 135-136 ; 2016.

48. Brunet 1998, p. 684.

49. Cazanove, Féret, Caravelli 2014, p. 236-238.

50. Akamatis 1990, p. 179-180.

51. *Ibid.*, p. 179.

52. Brunet 1998, p. 684.

53. Sanidas 2013a, p. 84-86 ; 2016.

ce même cas de figure. Enfin la concentration de moules à Thasos, dans les « boutiques sud-ouest » de l'agora⁵⁴, et peut-être à Argos dans le bâtiment K de l'agora⁵⁵ laisse aussi supposer l'existence de telles officines de façonnage et vente.

Même ainsi délocalisée dans une maison ou dans une boutique où l'on ne pratique que le façonnage, éventuellement aussi la mise en peinture et la vente, la production de figurines reste donc techniquement dépendante d'un atelier de potier. Peut-être cette dépendance se prolonge-t-elle dans une dépendance économique et même familiale comme dans le cas des ateliers produisant à la fois des vases et des figurines. En effet, dans les ateliers les plus modestes, organisés sur le modèle familial et regroupant lieu de travail et habitation, les patrons-potiers tournaient les vases eux-mêmes, mais devaient confier le façonnage des figurines, activité annexe, parfois même occasionnelle, à des apprentis ou des tâcherons, ou même à leur femme et enfants. Les structures de production plus importantes, souvent périurbaines, ne comportaient pas toujours d'habitation ; mais le patron potier pouvait délocaliser le façonnage des figurines dans sa propre maison en ville où il faisait travailler sa femme et ses enfants, ou dans une boutique en location où il employait son personnel ou, là aussi, sa famille⁵⁶. Plutôt que des ateliers indépendants, il me semble donc que la plupart de ces officines de moulage ne sont que le prolongement ou l'excroissance des ateliers de potiers.

Céramistes et sanctuaires

Autrement dit, la question n'est pas tant celle des relations entre l'atelier du coroplaste et le sanctuaire ou la nécropole, mais plus généralement celle des relations de l'atelier de potier, qui produit une minorité de figurines à côté d'une majorité de vases, avec sanctuaires et nécropoles. On entrevoit souvent une forme de spécialisation ou de cohérence dans les gammes de produits de ces ateliers. Parfois, cette cohérence réside effectivement dans leur destination votive : ainsi, certains céramistes de la Corinthe archaïque ou d'Argos⁵⁷, d'Athènes⁵⁸ ou de Locres⁵⁹ produisaient des vases miniatures et des figurines modelées. Le plus souvent cependant, cette cohérence n'a rien à voir avec la destination de la production, mais relève uniquement de choix techniques. Ainsi, à Thasos, composition des pâtes et température de cuisson distinguent deux artisanats céramiques parallèles au IV^e siècle : l'un produit de la céramique à vernis noir et de la commune, l'autre de la céramique culinaire et de la commune⁶⁰ ; c'est à ce dernier seulement que les analyses de pâtes et les températures de cuisson rattachent la production des figurines⁶¹. Souvent, c'est la technique du moulage qui rapproche au sein d'un même atelier la production des terres cuites architecturales et celles des figurines, comme à Naxos, Gela ou Medma⁶². En général, la production de figurines est associée à celle de petits vases dans des ateliers disposant de fours plutôt modestes, dont le diamètre n'excède guère un mètre : l'atelier hellénistique de Phères

54. Muller 1996, p. 33, n. 35 ; 1999, p. 281.

55. Sanidas 2013a, p. 57.

56. Muller 2014, p. 78. Sur les modèles d'ateliers de potiers envisagés ici, le modèle familial et celui de la petite entreprise, dont la multiplication suffit à rendre compte de l'énorme production archaïque et classique à Athènes, voir déjà Scheibler 1984. Je laisse évidemment ouverte la question du statut – citoyen libre, métèque, esclave – des artisans travaillant dans ces ateliers. Pour le rappel de quelques attestations iconographiques et archéologiques du travail des femmes et des enfants dans les ateliers de céramistes, voir Muller 2014, p. 75.

57. Sanidas 2016.

58. Sanidas 2013a, p. 70-71.

59. Barra Bagnasco 1996, p. 32.

60. Blondé, Picon 1999, p. 244.

61. Muller 1999, p. 284.

62. Fischer-Hansen 2000, tableau p. 110-111.

fabrique principalement des objets moulés de petite taille – bols à reliefs, lampes et figurines – à côté de petits vases tournés⁶³.

Ce tableau suggère qu'en général la production des figurines chez les potiers n'a guère qu'un caractère opportuniste et va aussi contre l'idée d'une relation privilégiée entre atelier et sanctuaire. Cela n'a rien de surprenant : la plupart des ateliers visent avant tout à satisfaire des besoins généralistes.

La topographie

À la lumière de ces constatations, on peut voir la situation topographique de la production de figurines dans le cadre urbain, par rapport aux sanctuaires d'abord, aux cimetières ensuite.

Ateliers et sanctuaires

Rares sont les ateliers de céramistes à l'intérieur même des sanctuaires : les attestations les plus sûres concernent en fait des ateliers de terres cuites architecturales, liés au fonctionnement temporaire d'un chantier de construction, comme à Némée⁶⁴ ou Naxos de Sicile⁶⁵. Quant à la production de vaisselle et de figurines, elle paraît exceptionnelle à l'intérieur de sanctuaires, comme à Naxos encore à l'époque archaïque, avec un four⁶⁶. Le plus souvent cependant cette production au sein même du sanctuaire est mal établie, les limites de ce dernier restant souvent inconnues ou ayant changé au cours du temps. Aussi peut-on facilement interpréter comme intégration ce qui en fait n'est qu'un voi-

sinage fortuit, comme cela devait arriver souvent dans une ville grecque où la planification ne s'est jamais préoccupée de la localisation des activités de production⁶⁷.

– À Aulis, dont la plupart des habitants sont des céramistes à l'époque de Pausanias (IX 19, 8), les bâtiments Π et Ν, sans four, au sud du temple d'Artémis, ont été interprétés comme des ateliers appartenant au sanctuaire⁶⁸. Mais rien n'est dit des limites de l'espace sacré : les ateliers ne seraient-ils pas tout simplement voisins de celui-ci ?

– L'existence d'un atelier, lui aussi sans four, dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros à Érétrie a été récemment mise en doute⁶⁹ : quoi qu'il en soit, cet atelier hypothétique paraît bien être en dehors du sanctuaire, séparé du temple par un mur de péribole.

– Les offrandes recueillies dans le sanctuaire de la Mère des dieux et d'Aphrodite à Pella ont été fabriquées dans plusieurs ateliers de la ville ; mais la fouilleuse n'exclut pas une petite production dans le sanctuaire même⁷⁰ ; en fait, cet atelier ne pourrait-il pas se trouver dans une parcelle contiguë au sanctuaire installé dans le même îlot, sans en faire partie cependant⁷¹ ?

En revanche, nombreux sont les ateliers, équipés ou non de four, proches de sanctuaires urbains ou de banlieue, dont la production de figurines se retrouve dans le mobilier votif de ces sanctuaires. Entre autres exemples, mentionnons l'atelier polyvalent du VII^e siècle à Athènes dont les figurines modelées ont été offertes dans l'Éleusinion voisin⁷², les ateliers de Corcyre⁷³, Métaponte⁷⁴, et de plusieurs sites de

63. Doulgeri-Intzessiloglou 1997, p. 299-303.

64. Sanidas 2013a, p. 181 et 141-143.

65. Lentini 2012, p. 286.

66. *Ibid.*

67. Sanidas 2013a, p. 229-236.

68. Threpsiadis 1960 ; Papachatzis 1981, p. 128.

69. Huguenot 2012, p. 184.

70. Lilibaki-Akamati 2000, p. 37 et n. 161.

71. *Ibid.*, plan p. 3 et description p. 23-29.

72. Sanidas 2013a, p. 70-71.

73. Sanidas 2013b, p. 178-179 ; Preka-Alexandri 2010.

74. Miller Ammerman 2015.

Sicile. Il n'y a là rien que de tout à fait normal : les céramistes satisfont une demande locale, à commencer par la plus proche. Mais tout aussi évidemment, en dehors de quelques types très spécifiques, comme les démons féminins « gastrocéphales » évoqués ci-dessus, le gros de leur production peut être offert dans plusieurs sanctuaires, comme on l'a vu. Ce n'est pas le sanctuaire qui attire l'atelier du coroplaste dans une relation privilégiée ou même d'exclusivité, c'est plutôt l'atelier du potier qui répond de façon opportuniste aux besoins en objets votifs pour les sanctuaires les plus proches.

Ateliers et nécropoles

Examinons enfin le voisinage fréquent entre la production de figurines et les nécropoles, comme à Athènes, pas seulement au Céramique d'ailleurs⁷⁵, Corinthe, Phères, Prinias, Naxos⁷⁶. Là aussi on a suggéré parfois un lien privilégié : les coroplastes viendraient fabriquer et proposer leur « pacotille » funéraire au plus près de la clientèle, comme cela a été suggéré récemment encore pour Alexandrie⁷⁷. Mais si un tel rapprochement se comprend pour des activités qui n'ont de débouché que funéraire, comme les établissements d'embaumement à Alexandrie justement, il est hors de propos pour les potiers, qui produisaient surtout des vases et accessoirement des figurines en majorité destinées aux sanctuaires.

En fait, les raisons d'un tel voisinage sont à chercher ailleurs : quand ce n'est pas tout simplement la présence des argilières et de l'eau en périphérie de la ville qui attire les ateliers de céramistes, comme à Corinthe⁷⁸ ou encore Epidamne-Dyrrhachion, où l'artisanat céramique cohabite avec les tombes dans la vallée de Kokomanë immédiatement au nord de la ville⁷⁹, ce sont l'évolution urbaine, le besoin de

place, le prix des terrains, des loyers, l'éventuelle taxation sur les fours en ville, bref, un ensemble de raisons complexes et variables⁸⁰, qui ont progressivement amené les artisans en général et les céramistes qui nous intéressent ici dans les *proasteia* et en bordure des routes, là où se trouvaient déjà les nécropoles depuis que s'était généralisée, aux VII^e-VI^e siècles, l'habitude d'enterrer les morts hors les murs.

Conclusion

Alors que j'ai moi-même cru un temps, au début de mes recherches à Thasos, à l'idée d'atelier de coroplastes travaillant spécifiquement pour un sanctuaire, j'en suis bien loin aujourd'hui. Je crois plutôt que l'on est en présence d'ateliers de potiers, qui profitent du voisinage d'un ou de plusieurs sanctuaires, situation qui devait être fréquente, étant donné le nombre des ateliers et celui des sanctuaires, pour fabriquer également des figurines qui pouvaient la plupart du temps convenir comme offrandes dans plusieurs sanctuaires. Les ateliers les plus importants délocalisaient le façonnage des figurines en ville, tantôt dans la maison et dans les mains de la famille du potier, tantôt dans une boutique de l'agora, qui devait aussi proposer des vases : il s'agit là d'un rapprochement opportuniste de la clientèle.

À défaut d'atelier de sanctuaire, on pourrait évoquer les sanctuaires d'ateliers – mais là encore, ceux des potiers, parmi lesquels se fondent les mouleurs de figurines. Une belle thèse récente⁸¹ a démontré que les artisans en général et les céramistes en particulier participent aux cultes officiels de la cité, où on ne les distingue pas, mais qu'ils ont aussi des dévotions qui leur sont propres. Tout d'abord envers un certain nombre de puissances

75. Parlama, Stampolidis 2000, *passim*.

76. Stissi 2012, tableau p. 219-224.

77. Kassab Tezgör 2007, p. 355-356.

78. Sanidas 2013b, p. 178.

79. Muller, Tartari 2006, p. 75.

80. Sanidas 2013a, p. 222-228 ; 2013b, p. 184-187.

81. Thèse soutenue par Anne-Catherine Gillis à l'université de Lille 3 en 2013. Voir désormais Gillis 2021.

démoniques – à défaut d’une meilleure désignation – qui pouvaient de différentes façons mettre la fournée en péril et dont la « prière du potier » conserve la liste⁸² : ils sont peut-être représentés dans les ateliers par des modelages grossiers placés sur les fours, les *baskania* qu’évoque Pollux⁸³. Mais les divinités traditionnelles avaient aussi leur place dans ces dévotions spécifiques sur le lieu de production même⁸⁴. Une source tardive fait connaître une Artémis *epiklivanios* qui devait protéger le four⁸⁵. On connaît plusieurs petits enclos sacrés à l’intérieur même d’ateliers de

céramistes : dans le vaste complexe de céramiste de Figaretto à Corfou, un de ces enclos abritait une statue de culte en pierre d’Artémis et un autre quartier artisanal de Corfou a livré un autel dédié à Artémis⁸⁶ ; dans plusieurs ateliers de Corinthe, les fameux enclos à stèles, les *stelae shrines*, restent anonymes⁸⁷. Enfin, le problématique sanctuaire de Penteskouphia pourrait bien réunir les potiers corinthiens dans la vénération de Poséidon, maître des forces telluriques et donc des argilières qu’ils exploitaient, et impétueux comme les flammes dont l’emballement pouvait ruiner la fournée⁸⁸.

82. Pseudo-Hérodote, *Vie d’Homère*, 32. Gillis 2021, p. 151-152.

83. *Onomastikon*, 7, 108. Gillis 2021, p. 147-150.

84. Gillis 2021, p. 213-232.

85. Sextus Empiricus, *Adversus mathematicos*, 9, 185.

86. Preka-Alexandri 2010, p. 401 ; Gillis 2021, p. 154-155.

87. Stillwell 1948 ; 1952, *passim* ; Gillis 2021, p. 186-188.

88. Gillis 2021, p. 188-190 et 226-227.

Bibliographie

- Amandry 1991 : P. Amandry, L'antre corycien, in *Guide de Delphes. Le Musée*, Athènes, 1991, p. 241-261.
- Barra Bagnasco 1996 : M. Barra Bagnasco, Il ceramico di Locri: strutture et tecnologia, in E. Lippolis (dir.), *I Greci in Occidente: arte e artigianato in Magna Grecia*, Naples, 1996, p. 27-34.
- Besques 1963a : S. Mollard-Besques, *Les terres cuites grecques*, Paris, 1963.
- Besques 1963b : S. Mollard-Besques, *Musée national du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre-cuite grecs et romains*, II. *Myrina*, Paris, 1963.
- Blinkenberg 1931 : C. Blinkenberg, *Lindos. Fouilles et recherches 1902-1914*, I. *Les petits objets*, Berlin, 1931.
- Blondé, Picon 1999 : F. Blondé, M. Picon, Argile et céramiques à Thasos. Données de terrain et données de laboratoire, in H. Koukouli, A. Muller, S. Papadopoulos (dir.), *Thasos. Matières premières et technologie de la Préhistoire à nos jours*, Paris, 1999, p. 238-251.
- Brommer 1986 : F. Brommer, Gott oder Mensch, *Jahrbuch des Instituts*, 101, 1986, p. 37-53.
- Brunet 1998 : M. Brunet, L'artisanat dans la Délos hellénistique : essai de bilan archéologique, *Topoi Orient Occident*, 8, 1998, p. 681-691.
- Cahill 2002 : N. Cahill, *Household and City Organization at Olynthus*, New Haven-Londres, 2002
- Cazanove, Féret, Caravelli 2014 : O. de Cazanove, S. Féret, A.M. Caravelli, *Civita di Tricarico II. Habitat et artisanat au centre du plateau*, Rome, 2014.
- Croissant 2009 : F. Croissant, Identification d'une déesse : questions sur l'Aphrodite argienne, in Prêtre, Huysecom-Haxhi 2009, p. 181-202.
- Croissant 2013 : F. Croissant, Compte rendu de I. Tommaso, *Archeologia del culto a Gela: il santuario del Predio Sola*, Bari, 2011, *RA*, 2013, p. 188-192.
- Dewailly 1992 : M. Dewailly, *Les statuettes aux parures du sanctuaire de la Malophoros à Sélinonte : contexte, typologie et interprétation d'une catégorie d'offrandes*, Naples, 1992.
- Doulgeri-Intzesiloglou 1997 : A. Doulgeri-Intzesiloglou, Un atelier hellénistique de produits céramiques moulés à Phères (Thessalie), in A. Muller (dir.), *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité: création et production dérivée, fabrication et diffusion*, Villeneuve d'Ascq, 1997, p. 295-314.
- Esposito, Sanidas 2012 : A. Esposito, G.M. Sanidas (dir.), « *Quartiers* » *artisanaux en Grèce ancienne : une perspective méditerranéenne*, Villeneuve d'Ascq, 2012.
- Fischer-Hansen 2000 : T. Fischer-Hansen, *Ergasteria in the Western Greek World*, in P. Flensted-Jensen, T. Heine Nielsen, L. Rubinstein (dir.), *Polis & Politics: Studies in Ancient Greek History*, Copenhagen, 2000, p. 91-120.
- Gillis 2021 : A.-C. Gillis, *Des dieux dans le four. Enquête archéologique sur les pratiques religieuses du monde artisanal en Grèce ancienne*, Villeneuve d'Ascq, 2021.
- Graepler 1997 : D. Graepler, *Tonfiguren im Grab. Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*, Munich, 1997.
- Huguenot 2012 : C. Huguenot, Production et commerce dans la cité hellénistique d'Érétrie, in Esposito, Sanidas 2012, p. 175-199.
- Huysecom-Haxhi 2008 : S. Huysecom-Haxhi, La mort avant le mariage, dans Bobas *et al.* (dir.), *Croyances populaires. Rites et représentations en Méditerranée orientale*, Athènes, 2008, p. 55-81.
- Huysecom-Haxhi 2009 : S. Huysecom-Haxhi, *Les figurines en terre cuite de l'Artémision de Thasos : artisanat et piété populaire à l'époque de l'archaïsme mûr et récent*, Athènes, 2009.
- Huysecom-Haxhi, Muller 2007 : S. Huysecom-Haxhi, A. Muller, Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite. Réponses actuelles à une question ancienne, *Pallas*, 75, 2007, p. 231-247.
- Kassab Tezgör 2007 : D. Kassab Tezgör, *Tanagréennes d'Alexandrie*, Le Caire, 2007.
- Kozanli 2015 : C. Kozanli, Trois tombes d'enfants de la nécropole de Parion, in A. Muller, E. Laffi (dir.), *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine*, II. *Contextes, iconographie et fonction*, Villeneuve d'Ascq, 2015.
- Lazaridis 1962 : D. Lazaridis, *Πήλινα ειδώλια Αβδήρων*, Athènes, 1960.
- Lentini 2012 : M. C. Lentini, Fours et quartiers de potiers à Naxos de Sicile (VI^e-V^e siècle av. J.-C.), in Esposito, Sanidas 2012, p. 281-300.

- Massa 1992 : M. Massa, *La ceramica ellenistica con decorazione a rilievo della bottega di Efestia*, Rome, 1992.
- Meirano 2012 : V. Meirano, Productions et espaces artisanaux à Locres Épizéphyrienne, in Esposito, Sanidas 2012, p. 257-279.
- Mroghenda 1996 : U. Mroghenda, *Die Terrakottafiguren aus Myrina, eine Untersuchung ihrer möglichen Bedeutung und Funktion im Grabzusammenhang*, Francfort, 1996.
- Miller Ammerman 2015 : R. Miller Ammerman, Interpreting Terracottas in Domestic Contexts and Beyond: The Case of Metaponto, in S. Huyscom-Haxhi, A. Muller (dir.), *Figurines grecques en contexte : présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Villeneuve d'Ascq, 2015, p. 361-383.
- Muller 1996 : A. Muller, *Études thasiennes*, 17. *Les terres cuites votives du Thesmophorion. De l'atelier au sanctuaire*, Athènes, 1996.
- Muller 1999 : A. Muller, Les ateliers de coroplastes thasiens : état des connaissances et questions, in H. Koukouli, A. Muller, S. Papadopoulos (dir.), *Thasos. Matières premières et technologie de la Pré-histoire à nos jours*, Paris, 1999, p. 279-291.
- Muller 2009 : A. Muller, Le tout et la partie. Encore les protomés : dédicataires ou dédicantes ?, in Prêtre, Huyscom-Haxhi 2009, p. 81-95.
- Muller 2011 : A. Muller, Les mouleurs dans la production céramique antique : de l'artisan à l'ouvrier ?, in J.-P. Morel (dir.), *Les travailleurs dans l'antiquité, statuts et conditions*, Paris, 2011, p. 46-55.
- Muller 2014 : A. Muller, L'atelier du coroplaste : un cas particulier dans la production céramique grecque, *Perspective. La revue de l'INHA*, 2014, 1, p. 63-82.
- Muller, Tartari 2006 : A. Muller, F. Tartari, L'Artémision de Dyrhachion : identification, offrandes, topographie, *CRAI*, 2006, p. 67-92.
- Muller et al. 2000 : A. Muller et al., Recherches sur la coroplastie thasienne (campagnes d'étude 1996-2002), *BCH*, 126, 2002, p. 523-528.
- Osborne 2004 : R. Osborne, Hoards, votives, offerings : The archaeology of the dedicated object, in *The Object of Dedication, World Archaeology*, 36, 1, 2004, p. 1-10.
- Papachatzis 1981 : N. Papachatzis, Πανστανίου Ελλάδος Περίηγησις. Βιβλία 9 και 10, Βιωτικά και Φωκικά, Athènes, 1981.
- Parlama, Stampolidis 2000 : L. Parlama, N. Stampolidis, Η πόλη κάτω από την πόλη. Ευρήματα από τις ανασκαφές του Μητροπολιτικού Σιδηροδρόμου των Αθηνών, Athènes, 2000.
- Patera 2012 : I. Patera, *Offrir en Grèce ancienne. Gestes et contextes*, Stuttgart, 2012.
- Pottier, Reinach : E. Pottier, S. Reinach, *La nécropole de Myrina*, Paris, 1887.
- Preka-Alexandri 2010 : K. Preka-Alexandri, The cult of Artemis in Corfu, in M. Dufeu-Muller, S. Huyscom-Haxhi, A. Muller (dir.), *Artémis à Epidamne-Dyrhachion. Une mise en perspective*, *BCH*, 134, 2010, p. 400-407.
- Prêtre, Huyscom-Haxhi 2009 : C. Prêtre, S. Huyscom-Haxhi (dir.), *Le donateur, l'offrande et la déesse*, Liège, 2009.
- Reinders 1988 : H. R. Reinders, *New Halos: A Hellenistic Town in Thessalia, Greece*, Utrecht, 1988.
- Rouse 1902 : W. H. D. Rouse, *Greek Votive Offerings. An Essay in the History of Greek Religion*, Londres, 1902.
- Rumscheid 2006 : F. Rumscheid, *Die figürlichen Terrakotten von Priene. Fundkontexte, Ikonographie und Funktion in Wohnhäusern und Heiligtümern im Licht antiker Parallelbefunde*, Wiesbaden, 2006.
- Sanidas 2013a : G. M. Sanidas, *La production artisanale en Grèce : une approche spatiale et iconographique à partir des exemples de l'Attique et du Péloponnèse du VII^e au I^{er} siècle avant J.-C.*, Paris, 2013.
- Sanidas 2013b : G. M. Sanidas, La question des activités « à nuisances » dans les villes grecques : *intra* ou *extra muros* ?, in P. Darque, R. Étienne, A.-M. Guimier-Sorbets (dir.), *Proasteion. Recherches sur le péri-urbain dans le monde grec*, Paris, 2013, p. 173-191.
- Sanidas 2016 : G. M. Sanidas, La production coroplastique ἐν ἄστει. Questions et approches sur la période classique, in A. Muller, E. Lafi (dir.), *Figurines de terre cuite en Méditerranée grecque et romaine*, I. *Production, diffusion, étude*, Athènes, 2016, p. 17-32.
- Sapouna-Sakellaraki 1992 : E. Sapouna-Sakellaraki, Un dépôt de temple et le sanctuaire d'Artémis Amarysia en Eubée, *Kernos*, 5, 1992, p. 235-263.
- Scheibler 1984 : I. Scheibler, Zur mutmasslichen Grösse attischer Töpfereien des 6. Jhdts v. Chr., in *Ancient Greek and Related Pottery*, Amsterdam, 1984, p. 130-134.

- Schwarzmaier 2006 : A. Schwarzmaier, "Ich werde immer Kore heißen". Zur Grabstele der Polyxena in der Berliner Antikensammlung, *Jahrbuch des Instituts*, 121, 2006, p. 175-226.
- Schwarzmaier 2011 : A. Schwarzmaier, *Die Masken aus der Nekropole von Lipari*, Wiesbaden, 2011.
- Stissi 2012 : V. Stissi, Giving the Kerameikos a context: Ancient Greek potters' quarters as part of the polis, space, economy and society, in Esposito, Sanidas 2012, p. 200-230.
- Threpsiadis 1960 : I. Threpsiadis, Ανασκαφαί Αυλίδος, Πρακτικά της Αρχαιολογικής Εταιρείας, 1960, p. 39-47.
- Voza 1981 : G. Voza, L'attività della Soprintendenza alle Antichità della Sicilia orientale, *Kokalos*, 26-27, 1980-1981, p. 674-693.